

Des gens, des lieux et des choses. Wolman = Lettrism + Détournement

Jesús Fuenmayor

Number 123, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81842ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

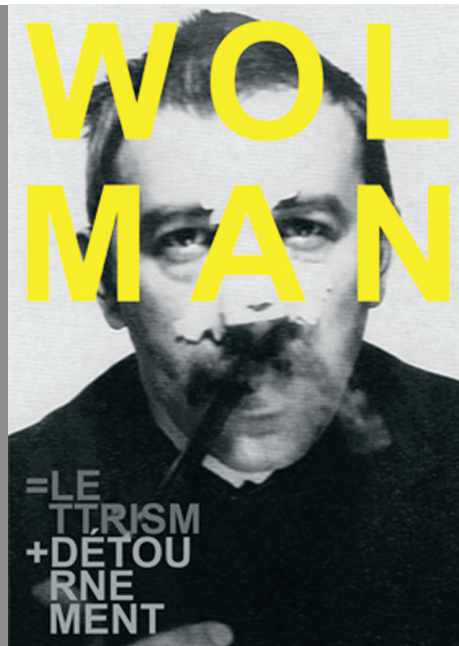
[Explore this journal](#)

Cite this review

Fuenmayor, J. (2016). Review of [Des gens, des lieux et des choses. Wolman = Lettrism + Détournement]. *Inter*, (123), 68–69.

WOLMAN

= LE
TTRISM
+ DÉTOU
RNE
MENT



DES GENS,
DES LIEUX ET
DES CHOSES

► JESÚS FUENMAYOR

LA PLAQUE TOURNANTE EST UN CENTRE ARTISTIQUE SITUÉ DANS LE QUARTIER NEUKÖLLN À BERLIN, QUI ACCUEILLE TOUS LES TROIS MOIS UNE EXPOSITION MÉLANT PEINTURES, LIVRES, SONS, VIDÉOS ET DOCUMENTS. INAUGURÉ EN AOÛT 2014 AVEC L'EXPOSITION *DJS VERBODEN (INTERDITS AUX DJ)* QUI REGROUPEAIT DES TRAVAUX D'ARTISTES, DE POÈTES SONORES ET DE COMPOSITEURS, CE LIEU EST DIRIGÉ PAR LE COMPOSITEUR FRANÇAIS FRÉDÉRIC ACQUAVIVA ET LA MEZZO-SOPRANO ANGLAISE LORÉ LIXENBERG.

JE SUIS
IMMORTEL
ET
VIVANT

L'espace, un ancien cabinet médical au rez-de-chaussée, a été détourné afin de mettre en perspective les tendances artistiques et musicales les plus expérimentales de l'après-guerre. Ses vernissages, soirées dites « *Tabula rasa* », sont en entrée libre, avec pour mot d'ordre « *create or donate* » (« créer ou donner »), puis, une fois l'inauguration passée, uniquement sur rendez-vous. Cet espace alternatif, un endroit artistique par excellence, se doit de continuer à exister.

Plus récemment, Acquaviva a exposé dans les sept pièces de l'espace ainsi que dans un long corridor environ 400 documents et œuvres de ou sur Gil J. Wolman et sur le contexte artistique dans lequel il vivait, des documents relatifs à ses débuts avec le lettrisme et l'Internationale lettriste jusqu'aux travaux réalisés sous les *labels* du *tape art* et de la séparation.

Pour l'exposition *Wolman = Lettrism + Détournement*, chaque pièce regroupait thématiquement des documents accrochés directement sur le mur dans des pochettes en plastique habituellement utilisées pour l'archivage. Ainsi, la totalité des multiples de Wolman était exposée dans le corridor, du sol au plafond, en plus des hommages de François Dufrêne et d'Henri Chopin, ainsi que toutes les publications de Wolman et tous les travaux publiés depuis sa mort en 1995. Au bout du corridor se trouvait *Gil Wolman: I Am Immortal*

celles de Wolman. Mais cela n'est sans doute pas surprenant quand on sait que Bernard Blistène, le nouveau directeur du Centre Pompidou depuis 2013, a été cocommissaire avec Acquaviva de l'exposition lettriste *Pensiez-vous (vraiment) voir une exposition ? Bientôt les lettristes (1946-1977)* au Passage de Retz, à Paris.

Cette exposition était plus proche éthiquement du commissaire de La Plaque Tournante, montrant des œuvres à côté d'une multitude de documents, de films lettristes et d'œuvres sonores émanant de nombreux représentants du mouvement. Par contraste, au Centre Pompidou, dans la salle lettriste organisée par Nicolas Liucci-Goutnikov, les œuvres lettristes (peintures, sculptures, films) étaient présentées comme des œuvres autonomes sans la prolifération de publications qui caractérise également la production massive du groupe. On y trouvait cependant une petite vitrine avec quelques-unes de leurs publications, dont un exemplaire d'*UR* ainsi que des livres d'Isou, de Lemaître et de Pomerand.

Cependant, ce que je voudrais souligner dans ce contexte est moins la rareté des documents exposés au Centre Pompidou que la façon dont La Plaque Tournante les met à disposition. La tendance actuelle en termes d'exposition de documents dans les musées d'art moderne et contemporain est d'esthétiser les archives historiques en les élevant au rang de travaux artistiques de valeur et en les séparant du public au moyen de vitrines, de cadres et autres dispositifs-présentoirs conçus à des fins de commercialisation. Une telle « muséification » des documents tend à éloigner le public de l'histoire ou, plus précisément, à propager le mythe de l'histoire de l'art comme espace continu, global et transcendantal. Pour être franc, en termes de contenu, les documents sont, dans ces conditions, impossibles à lire. De plus, ils sont traités comme des objets d'art raffinés et, contrairement à leur nature, ils deviennent intouchables, un espace vide de pure forme.

Par contraste, à La Plaque Tournante, de nombreux documents proviennent des archives personnelles d'Acquaviva, mais, avec son accord, un visiteur peut demander à les examiner de plus près. J'ai pu en particulier prendre en main un magazine ronéotypé sobrement intitulé *A* (1963), examiner son contenu et comprendre sa matérialité, ce qui est interdit dans d'autres musées. Je parie que le lieu d'Acquaviva est un des derniers espaces alternatifs qui posent la question de comment construire et raconter l'histoire des arts, comme suggéré par Georges Didi-Huberman dans l'analyse de l'histoire par Benjamin : « L'histoire de l'art est toujours sur le point de recommencer¹. » Autrement dit, l'histoire est un travail quotidien, celui qui trouve sa véritable signification dans des lieux tels que La Plaque Tournante, où le passé voyage jusqu'au présent.

Ce modèle rétrospectif inattendu, intime et vivant, même s'il offre au spectateur des centaines d'œuvres et de documents, me rappelle la fausse modestie de Wolman lorsqu'il décrivait sa propre

carrière : « Wolman, né en 1929, rencontre quelques personnes, participe à certaines manifestations, fait quelques choses². » Cette phrase réduite à de simples faits se lit plutôt telle une invitation à relire et à réinterpréter l'histoire ou, comme Didi-Huberman le suggère, telle une histoire qui est sur le point de recommencer. Acquaviva fait face à cette tâche lors de chaque nouvelle exposition et de chaque nouvelle installation dans son centre. C'est peut-être la raison pour laquelle cet espace est nommé La Plaque Tournante : comme le disque rotatif que le nom du lieu évoque, on peut voir la stratégie du curateur qui amasse les faits de l'histoire et initie chaque fois une nouvelle discussion, une nouvelle interprétation, en établissant des liens inédits entre les œuvres et les documents, les événements et les faits avérés.

Dans l'esprit de nombreuses avant-gardes expérimentales auxquelles elle rend hommage, La Plaque Tournante publie également un magazine annuel, *CRU*, qui couvre les différents événements survenus dans ce lieu. *CRU* est à la fois un magazine physique avec CD, DVD, affiches, et un site Internet accessible à ceux ayant acheté le magazine, puis ayant envoyé par courriel une photo d'eux tenant en main la revue d'Acquaviva. *CRU* montre quelques personnes, présente quelques événements et documente un certain nombre de choses passées et présentes. ◀



and Alive, le catalogue de la première rétrospective internationale réalisée par Acquaviva au MACBA de Barcelone en 2010, à côté d'autres volumes tels que ceux publiés par les Éditions Allia, dont on reconnaît l'importance pour avoir remis en perspective l'histoire de l'Internationale lettriste et des avant-gardes d'après-guerre.

Étant donné qu'il s'agissait de la toute première exposition personnelle de Wolman à Berlin – lorsqu'on pense à ses contributions majeures au lettrisme ou à la scène artistique française –, il est intéressant de noter que, pour la première fois de son histoire, le Centre Pompidou a aussi attribué cette année l'un des espaces de sa collection permanente au lettrisme. Ce musée présente, entre autres, des œuvres des lettristes Isidore Isou et Maurice Lemaître aux côtés de



Traduit de l'anglais par Hélène Guéna.
Photo : Frédéric Acquaviva.

Notes

- 1 Georges Didi-Huberman, *Devant le temps : histoire de l'art et anachronisme des images*, Minuit, 2000, p. 115.
- 2 Gil Joseph Wolman, *L'anticoncept*, Allia, 1994, 2^e de couverture.

Jesús Fuenmayor est un commissaire indépendant qui s'active entre New York et Gainesville. Entre 2004 et 2011, il a été directeur du centre d'art contemporain Periférico à Caracas, au Venezuela, et entre 2012 et 2015, de la Cisneros Fontanals Art Foundation.